



■ Parole de gérant

Louis Bert, président de Dorval Finance et co-gérant du fonds Dorval Convictions

«La gestion flexible va encore s'affirmer»



Dorval Finance

► Créée en juin 1993, cette petite société de gestion a réellement fait parler d'elle au moment où le fonds d'actions françaises Dorval Manageurs a commencé à figurer parmi les meilleurs de sa catégorie. L'arrivée de Louis Bert, en août 2007, a insufflé une nouvelle dynamique. Aujourd'hui, Dorval Finance gère 150 millions d'euros au travers de cinq fonds et de mandats de gestion pour des clients.



Comme les chats, les gérants talentueux ont plusieurs vies.

Après avoir successivement exercé les fonctions de directeur de la gestion actions Europe au Crédit Agricole AM (jusqu'à fin 2002) puis chez Oddo AM, Louis Bert a rejoint Dorval Finance au mois d'août 2007 en tant que président. Là, il y a retrouvé Stéphane Furet, un ancien du groupe Oddo & Cie, arrivé lui en novembre 2004 pour développer l'activité de gestion collective de cette petite société. Malgré les bons résultats du fonds d'actions françaises Dorval Managers [code Isin FR0010158048] dès son lancement en mars 2005, Dorval Finance était resté dans un certain anonymat. L'arrivée de Louis Bert a changé la donne.

Une gestion de bon père de famille. En plus de venir prêter main forte à Stéphane Furet pour gérer ce fonds qui figure encore aujourd'hui parmi les trente premiers de sa catégorie sur trois ans, il a également insufflé une nouvelle dynamique à la société.

Sous son impulsion, un nouveau produit a été lancé le 31 décembre 2007. Baptisé Dorval Convictions [FR0010557967], celui-ci a piqué la curiosité de certains épargnants, notamment en raison de la bonne réputation de Louis Bert. Bien leur en a pris puisque ce fonds s'est finalement révélé être l'un des placements les plus résistants à la baisse en 2008. Conçu pour offrir une gestion de bon père de famille au portefeuille de ses clients, il peut en effet faire varier la part de ses investissements en actions entre 0 et 100%.

Des choix simples. Lorsque les marchés ont violemment dévissé au mois d'octobre dernier, ce fonds flexible d'actions européennes a réduit ses positions en Bourse à la portion congrue : 2% du total de son encours. Le reste a été surtout placé en produits monétaires qui garantissaient alors une rémunération très intéressante. Résultat, tandis que les fonds classiques d'actions européennes ont fini l'année dernière avec une perte moyenne de

43,05%, Dorval Convictions a de son côté vu sa valeur liquidative s'éroder seulement de 3,29%. Ce succès tient beaucoup à la qualité de la gestion mise en place par les deux gérants. Dans les faits, leur approche est simple. La première question qu'ils se posent concerne le niveau d'exposition du fonds aux marchés d'actions. Selon eux, rien ne sert de prendre trop de risques si les perspectives ne sont pas bonnes. Comme aime à le souligner Louis Bert : «Un navire ne prend pas la mer en pleine tempête !» Viennent ensuite l'identification des thématiques d'investissement les plus rémunératrices et le choix des valeurs à intégrer dans le portefeuille. Bien entendu, la taille de la capitalisation boursière a son importance. Jusqu'à présent, ils ont concentré leurs placements sur 20 à 30 entreprises aux caractéristiques incontournables : un faible niveau de valorisation, une grande visibilité sur les résultats et un niveau de rendement élevé. Dans le lot figurent des noms tels que France Télécom ou Total.

Ses principales convictions

Privilégier une gestion flexible. Face aux incertitudes qui pèsent sur l'environnement économique, seule une gestion flexible permettra de préserver le capital des épargnants.

Une grande partie de la baisse est déjà dans les cours. Même s'il ne faut pas crier victoire trop vite, la violence de la baisse déjà enregistrée par

les Bourses laisse penser que les cours devraient se montrer un peu plus résistants durant le premier semestre de cette année.

Trop tôt pour les banques. Il est trop tôt pour revenir sur les valeurs bancaires dans la mesure où leur niveau de capitalisation reste insuffisant face aux enjeux posés par une crise économique majeure.

Un second semestre plus prometteur. Lorsque l'on évoque avec lui l'année boursière 2009, Louis Bert estime qu'un certain nombre de faux départs ne sont pas à exclure au cours du premier semestre. En revanche, sous l'effet des plans de relance du nouveau président américain, une reprise durable pourrait se produire dans le courant du second semestre. Patience donc.

Gilles Petit